

DIMANCHE 14 JUILLET 2013
15^{ème} dimanche du temps ordinaire (C)



PREMIÈRE LECTURE

Livre du Deutéronome (30, 10-14)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses ordres et ses commandements inscrits dans ce livre de la Loi ; reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : 'Qui montera aux cieux nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique ? 'Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : 'Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique ? 'Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique. »

DEUXIÈME LECTURE

Lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (1, 15-20)

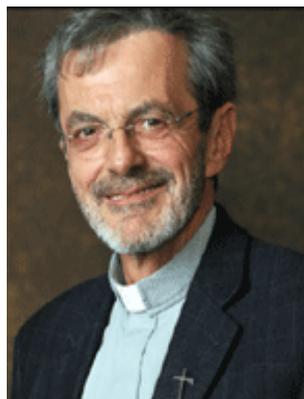
Le Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (10, 25-37)

Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : « Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. » Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. 'Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

HOMÉLIE



Raymond Gravel, prêtre

Un amour étonnant!

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1 ^{ère} LECTURE	Livre du Deutéronome 30, 10-24
2 ^{ÈME} LECTURE	Lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens 1, 15-20
ÉVANGILE	Selon saint Luc 10, 25-37

Cette parabole du bon Samaritain que seul Luc nous raconte est une catéchèse sur l'accueil de l'autre, du tout autre, sur l'ouverture, sur l'hospitalité, sur la dignité de tous les êtres humains et plus particulièrement, les blessés de la vie. C'est une illustration du commandement de l'Amour qui nous dit qui est Dieu et qui nous sommes comme croyants, comme chrétiens, comme disciples du Ressuscité. Quels messages en tirer aujourd'hui?

- 1. Le double commandement de l'Amour :** La question du légiste, du docteur de la Loi, c'est aussi la nôtre : « *Maître que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle?* » (Lc 10,25). Jésus répond tout simplement : « *Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit? Que lis-tu?* » (Lc 10,26). En bon croyant, le docteur de la Loi énonce le double commandement de l'Amour qui, en fait, n'en est qu'un : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même* » (Lc 10,27). C'est parfait, dit le Christ de l'évangile de Luc... Mets-ça en application maintenant : « *Fais ainsi et tu auras la vie* » (Lc 10,28).

C'est facile à dire, à exprimer ce commandement de l'Amour; la première partie peut sembler facile, mais la deuxième partie n'est pas aussi simple. Et comme les deux parties sont inséparables, on ne peut réaliser la première sans d'abord réaliser la seconde. La première lettre de saint Jean le dit bien : « *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4,20).

Et pour rendre la chose encore plus difficile, on se demande : mais qui est mon frère? Qui est mon prochain? Et là, qu'on le veuille ou non, on fait de la discrimination, et souvent, on va la justifier. Ex. : les étrangers qui parlent une autre langue, qui professent une autre religion, qui sont d'une autre culture, on les respecte, mais ils ne sont pas nos frères ou nos sœurs. Ils ne sont pas nos prochains. Et on va même parfois éviter tout contact avec eux, au nom même de notre

religion, par peur d'être influencés ou encore d'être contaminés par leurs pratiques qui peuvent nous apparaître suspects.

Vous savez, au Québec, on parle de plus en plus de laïcité dans notre société, non pas parce qu'on est contre la religion ou les religions, mais bien par respect pour les étrangers qui viennent s'établir ici et même pour les non croyants qui vivent ici. Il ne s'agit pas de renier nos valeurs et notre héritage culturel et religieux, mais il s'agit de s'ouvrir à l'autre, aux autres, sans leur imposer le cadre qui est le nôtre. Dans les écoles déconfessionnalisées du Québec, on a implanté un nouveau cours : **Éthique et culture religieuse** pour permettre aux enfants de connaître les différentes traditions religieuses et pour leur apprendre à vivre ensemble dans le respect de chacun. Malheureusement, il y a des parents catholiques qui contestent ce cours, jusqu'en Cour Suprême, parce que, selon eux, cet enseignement est dangereux pour nos enfants : ils vont être influencés et contaminés par les étrangers. Aussi, selon certains dirigeants de l'Église, présenter aux enfants les autres traditions religieuses, c'est faire du relativisme religieux, comme si notre religion était supérieure aux autres.

Il y a un prêtre français, Léon Paillot, qui avait réagi fortement, lorsque le cardinal Ratzinger, lorsqu'il était préfet de la Doctrine de la Foi, affirmait dans une déclaration, que l'unique Église du Christ subsiste seulement dans l'Église catholique et que les autres confessions chrétiennes étaient victimes de déficiences, et ne peuvent être appelées Églises. Léon Paillot avait écrit : « **Quelle prétention! Nous sommes tous invités à lire la parabole du bon Samaritain, les autorités compétentes de la Curie romaine comme vous et moi, en transposant simplement quelques noms pour l'actualiser. Ensuite, nous pourrions nous demander en toute vérité ce qu'il faut réformer pour avoir part à la vie éternelle. Ne faudra-t-il pas, comme le recommande le Christ, d'imiter tel hérétique, tel incroyant, qui vit, pour l'instant, la vérité de Dieu? L'évangile nous rappelle que nous n'avons ni monopole, ni exclusivité. Le livre du Deutéronome nous l'apprend : la Loi de Dieu, c'est plus qu'un livre, fût-il même le Livre. Elle est inscrite dans le cœur de l'homme. Pas besoin d'être docteur en théologie pour la trouver. Le Christ n'est pas le Christ de l'Église. Nous, l'Église, nous ne pouvons pas l'annexer. Il existe avant l'Église; il existe en dehors d'elle** ».

Que dire aussi de celles et ceux qu'on marginalise dans nos sociétés et dans notre Église : les personnes qui n'ont pas la même orientation

sexuelle que la majorité de la population, les couples qui ont vécu un échec dans leur mariage, les femmes qui ne jouissent pas de la pleine égalité avec les hommes dans nos sociétés, mais plus encore dans notre Église? Sont-ils nos sœurs, nos frères? Sont-ils nos prochains? Encore là, on peut bien se cacher derrière certains principes religieux ou encore se référer à certains versets bibliques, si on ne tient pas compte que la Bible est aussi culturelle et qu'elle doit sans cesse se réinterpréter, si on fait passer les principes avant les personnes, c'est évident qu'on fait de la discrimination et que c'est contraire à l'Évangile. La question qu'on devrait se poser est la suivante : Quelle attitude le Christ de l'évangile doit-il avoir par rapport à ces réalités nouvelles?

Partout dans l'évangile, l'attitude du Christ est une attitude d'ouverture, d'accueil, de pardon, d'amour inconditionnel, de non jugement, de générosité, de gratuité, de tolérance, d'acceptation de l'autre. Pensez à la Samaritaine au puits de Jacob, pensez à la femme adultère que tous voulaient condamner, pensez au bon larron sur la croix du Vendredi Saint, pensez à toutes ces femmes et à tous ces hommes que le Christ a rencontré et qu'il a accueilli sans réserve. Il me semble que si nous nous disons ses disciples, notre attitude devrait ressembler à la sienne.

Au lieu de nous demander : Qui est mon prochain? Pourquoi ne nous demanderions-nous pas : De qui suis-je le prochain? La parabole du bon Samaritain nous fait poser cette question. À la fin de la parabole, la question que Jésus pose au légiste est la suivante : « *Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ?* » (Lc 10,36). Au fond, il ne s'agit pas de savoir qui est cet homme qui est tombé... Il est anonyme! Qu'il soit un criminel lui-même, qu'il soit divorcé, homosexuel, juif, chrétien, musulman, noir ou blanc, ce n'est pas ça qui compte... Ce qui est important, c'est celui qui s'est fait prochain de lui, de cet homme.

Dans le Talmud de Babylone, lorsqu'un païen se présente devant le sage Hillel et lui demande de lui enseigner la Loi. Hillel lui dit : « **Ce que tu n'aimes pas pour toi, ne le fais pas à autrui : voilà toute la Loi; le reste n'est que commentaire** ». Pour nous chrétiens, l'Amour va beaucoup plus loin : il ne s'agit pas seulement de ne pas faire aux autres ce qu'on ne veut pas pour soi-même... Il faut faire aux autres ce qu'on veut pour soi-même, d'où la nécessité de se faire proche de l'autre, de tout autre, avec tolérance, sans jugement, gratuitement, afin d'aimer véritablement. N'est-ce pas de cet Amour que le Christ nous a

aimés et qu'il est devenu l'image parfaite du Dieu Amour, selon saint Paul, en 2^e lecture aujourd'hui, dans sa lettre aux Colossiens? « *Le Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature* » (Col 1,15), et plus encore : « *Il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté* » (Col 1,18). Par son Amour, le Christ est donc le premier-né dans l'ordre de la création (Col 1,15-17), et le premier-né dans l'ordre de la rédemption (Col 1,18-20). À sa suite, nous sommes invités à faire de même. Mais comment le faire? En faisant passer la Justice et la Bonté avant la religion...

- 2. Justice et Bonté avant la religion :** Dans la parabole du bon Samaritain, saint Luc met en scène 3 personnages auxquels nous devons nous identifier pour savoir si nous aimons vraiment : un prêtre, un lévite et un Samaritain. L'homme blessé sur le bord de la route n'est pas identifié, car il représente tous les blessés de la vie, les poqués, les exclus, d'hier et d'aujourd'hui. Le prêtre et le lévite sont des hommes de religion et de Loi. S'ils ne s'approchent pas du blessé, c'est parce que la religion leur interdit : ils pourraient se rendre impur. Dans ce sens, la religion est perverse, si elle n'est pas précédée par la Justice et la Bonté.

Et ce qui confirme cette interprétation, c'est le personnage du Samaritain : un étranger, et pire encore, un ennemi, un hérétique, un bâtard par rapport à un Juif. Ce Samaritain fait preuve de Justice et de Bonté envers le blessé anonyme. Il lui prodigue tous les soins dont il a besoin pour se rétablir : « *Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui* » (Lc 10,34). Ce Samaritain en fait plus encore : « *Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : Prends soin de lui; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai* » (Lc 10,35).

Qu'en est-il aujourd'hui? Comme croyants, comme chrétiens, comme disciples du Christ, comme Église, avons-nous le monopole de la bonté, de la miséricorde et de la justice? Si nous nous cachons derrière notre appartenance à l'Église, si nous faisons passer les préceptes religieux avant la Justice et la Bonté, nous agissons comme le prêtre et le lévite de la parabole. Aujourd'hui encore, il y a pleins de blessés de la vie sur le bord de la route; faisons-nous preuve de bonté envers eux? Nous faisons-nous les prochains de celles et ceux qui souffrent et

qui sont marginalisés par la société et par l'Église? C'est pourtant l'invitation qui nous est faite encore aujourd'hui. C'est évident qu'on peut se faire avoir, en voulant aider quelqu'un; on peut se faire flouer à vouloir aider un blessé de la vie; on peut même se tromper en lui prodiguant la bonté, la miséricorde et la justice. Mais cela ne doit pas nous empêcher d'aimer.

En terminant, saint Alphonse de Liguori disait : « **Si on devait se tromper sur Dieu, il vaudrait mieux le faire en exagérant sa bonté plutôt qu'en durcissant sa justice** ». C'est là la Loi de l'Amour et cette Loi de l'Amour n'est pas au-dessus de nos forces, comme le reconnaît l'auteur du livre du Deutéronome qu'on a en 1^{ère} lecture aujourd'hui : « *Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique* » (Dt 30,14).

C'est un Amour étonnant, bien sûr, mais c'est un Amour possible!

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.

*Ce dimanche 14 juillet 2013, je préside la messe de 11h00 à
l'église Notre-Dame des Prairies de Joliette.
Elle est située au 37 1^{ère} avenue (angle Curé Rondeau)*

Soyez les bienvenus !